

à la présidence de la Société Médicale de Montréal, société composée de l'élite des médecins français de notre ville.

Comme tout honneur conféré signifie récompense, j'attribuerai cette récompense plutôt à mon dévouement pour la Société qu'au mérite de mes travaux. Si je me suis dévoué dans la mesure de mes forces, à son succès, ça été, certes, moins par désir d'attirer sur moi l'honneur d'occuper les premières places que pour la satisfaction d'avoir contribué à la consolidation d'une institution éminemment propre à promouvoir le progrès intellectuel et social de notre profession. En effet, dans le domaine intellectuel comme dans le domaine matériel, il faut grouper et concentrer les forces pour leur faire produire un rendement vraiment efficace, utile et durable. Les activités individuelles éparses, sans cohésion, sans concentration, s'exerçant constamment dans le vide s'usent sans effet et finissent par se décourager, s'épuiser sans profit et tomber dans l'inertie.

La Société Médicale est un foyer de concentration des activités intellectuelles et de plus un foyer de sympathie et de force morale par l'exemple du travail auquel elle crée une occasion et un but qui est de susciter l'émulation et d'activer des énergies qui sans elle resteraient latentes et perdues.

Ces avantages ont été si bien compris dans ces dernières années qu'on a vu surgir de nombreuses sociétés médicales dont l'action heureuse sur le relèvement intellectuel et professionnel est déjà très marquée.

Si nous jetons un coup d'oeil sur l'oeuvre accomplie par la Société Médicale de Montréal nous sommes convaincus qu'elle a été pour nous un grand bienfait.

Avant elle, il y avait certes des travailleurs isolés, mais on peut dire qu'il régnait une indolence intellectuelle collective désespérante; au contraire, depuis sa fondation, il y a de l'activité dans l'air, le travail fait les délices d'un très grand nombre et un esprit scientifique anime nos discussions et nos travaux.

Si nous comparons la manière actuelle dont nous faisons nos discussions et présentons nos observations à celle qui présidait au début, nous constatons que le progrès est considérable.